



dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française présente
au Théâtre du Vieux-Colombier

du 15 avril au 17 mai 2009

Pur

De Lars Norén

Mise en scène de Lars Norén

Traduction de Katrin Ahlgren

Assistante et interprète, Amélie Wendling

Décor et lumières, Gilles Taschet

Costumes, Ann Bonander-Looft

Vidéo, Pierre Nouvel

Avec

Catherine Sauval

la femme

Alexandre Pavloff

il

Françoise Gillard

elle

Christian Cloarec

l'homme

Pour la première fois à la Comédie-Française

Avec le soutien de la fondation Jacques Toja pour le Théâtre

En partenariats avec Radio Nova, À Nous Paris et Les Inrockuptibles.

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier :

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

Prix des places : de 8 € à 28 €

Renseignements et réservation : au guichet du théâtre du mardi au samedi de 11h à 18h, dimanche et lundi de 13h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Contact presse et partenariats média

Théâtre du Vieux-Colombier

Laurent Codair : Tél. 01 44 39 87 18 - Fax 01 44 39 87 19 - courriel : l.codair@th-vieux-colombier.fr

Pur

par Pierre Notte, secrétaire général de la Comédie-Française

Elle. « Je l'aime tellement... C'était mon premier appartement. »

Pur I, Pur II

Une pièce blanche, appartement vide marqué par deux fenêtres. Un canapé, des rideaux. Mais tout ici est clair, débarrassé des fioritures et des nécessités de l'habitation. Occupations des sols par quatre personnages qui se croisent, s'effleurent. Deux couples de générations différentes évoquent leurs affaires, leurs vies, les riens qui les constituent, ou l'essentiel auquel ils ont échappé. L'écrivain suédois Lars Norén semble peindre un cocon apaisant où se croisent une vie passée et une vie à venir. Ses figures troubles se parlent dans un intervalle que l'on croit « simple et tranquille », mais leur espace vital apparaît bientôt comme un jeu de miroirs aux révélations troublantes. *Pur I* comme *Pur II*, pièces modifiées ou composées au moment même des premières lectures avec les interprètes de la Comédie-Française, exposent un cadre intime ; le huis clos d'un appartement où les temps se figent et se confondent. L'écriture cisèle la parole, invente des langages différents pour chacune des figures, que seuls les silences rassemblent, autour des secrets, des non-dits, où le temps lui-même joue avec et contre tous.

Lars Norén

Né en 1944 en Suède, Lars Norén grandit dans le pays des fantômes de Strindberg. Adolescent, il compose un premier recueil de poèmes, *Schizopoésie*. À vingt ans, il est interné en hôpital psychiatrique pour schizophrénie, il affronte les électrochocs et l'isolement. Poète, romancier, dramaturge, Lars Norén devient dès les années quatre-vingts l'emblème d'une création engagée, violemment politisée. Avec *Démons*, *La Veillée* ou *Automne et hiver*, tout un pan de son œuvre fouille d'abord du côté des violences familiales, plonge dans l'enfer d'être ensemble, en couple et en famille. Il explore nos propensions aux mensonges, aux haines, aux trahisons. L'autre part du théâtre de Norén, toujours attaché à l'individu lâché dans un contexte destructeur, s'attaque à la société. Avec *Catégorie 3.1*, *Froid* ou *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa*, il fait entendre ceux que la société recrache dans ses marges, gamins skinheads et criminels, comme d'autres pantins des désastres contemporains. Son projet marque alors un tournant décisif de l'écriture contemporaine, qui impose l'exploration sociologique du monde présent.

La mise en scène

Lars Norén traduit les œuvres de Jon Fosse, lui-même traducteur en norvégien du théâtre de Norén. En 1992, il signait sa première mise en scène, s'attaquait au père spirituel Strindberg. Il orchestrait l'aliénation et l'emprise de *Danse de mort* au Dramaten de Stockholm. Depuis, il met en scène Shakespeare, Tchekhov, Primo Levi ou ses propres œuvres, dont les pièces regroupées sous l'intitulé *Terminal*, où le temps devient son nouveau champ d'exploration. Le temps qui reste, celui qui éloigne du passé, arrêté ou volatile, insaisissable. Aussi Lars Norén écrit-il sans relâche lorsqu'il met en scène ; pour ne rien figer. À l'occasion de sa première mise en scène à la Comédie-Française, il a affiché dans son bureau les photographies des acteurs, pour réécrire, d'après sa lecture de leurs traits, la parole de ses personnages. Il a transformé, augmenté sa pièce *Pur I* ; il a composé *Pur II* d'après ces rencontres. Comme l'espace, paysage ouvert traversé de lumières changeantes, les écritures scéniques et dramatiques de Norén évoluent selon qui les traverse. Elles travaillent autour du temps, avec le temps, mais se laissent tout autant travailler par lui.

P.N.

Pur de Lars Norén

Écrire et mettre en scène : « enlever »

Écrire et mettre en scène sont deux choses différentes. Quand j'écris une pièce, je pense uniquement aux personnages et j'essaie d'être avec eux aussi honnête et sincère que possible. Quand je mets en scène, je suis une personne complètement différente. Je suis metteur en scène depuis 1993, j'ai monté mes propres pièces mais aussi Strindberg, Albee et Tchekhov, entre autres. Pendant longtemps, j'ai pensé que mettre en scène détruisait mon écriture. En effet, si je rencontrais un problème quand j'écrivais, je me disais que je le résoudrais sur le plateau. Ainsi cela altérerait mon écriture. Maintenant, j'essaie le plus possible de séparer ces deux activités. L'avantage quand on met en scène ses propres pièces est que l'on peut changer les phrases en fonction de la situation. Mais j'ai aussi fait cela avec *Le Petit Eyolf* d'Ibsen, je l'ai beaucoup coupée.

Il y a un processus similaire dans mon travail d'écriture et de mise en scène : je veux enlever. J'essaie de rendre les choses aussi simples et claires que possible. Sans doute à cause de mon âge, je deviens vieux donc j'essaie d'aller vers « le squelette ». Hier, j'ai encore dit à mes acteurs que pour moi, il n'y avait rien de plus beau qu'un acteur dans un espace vide. Et c'est ce que je cherche: un être humain nu dans une situation essentielle. Écrire sur l'essence des choses. Ce sont de grandes questions, la vie, la mort, les souvenirs, le temps.

Pur ou l'essence des choses

Cette pièce, *Pur*, fait partie d'un ensemble de pièces appelé *Terminal* dont le thème est les débuts et les fins. D'une relation, d'un mariage, d'une vie. Cette pièce évoque le jour où l'on arrive dans un appartement et le jour où l'on le quitte. J'essaie de me débarrasser de toute préoccupation psychologique et sociale. J'essaie de me concentrer sur les choses dont on se souviendra au moment de mourir. On ne se souviendra pas de nos impôts ni des habits ou chaussures que l'on a achetés (peut-être que moi si !) mais de l'essence des choses. Cette pièce et sa mise en scène sont très pures.

La première mise en scène d'une pièce est son écriture. On choisit l'espace, le niveau de jeu, la façon dont on utilise les mots. Mais quand j'écris, je ne pense pas à la scène. Seulement aux personnes, aux personnages. Cette pièce que je monte au Théâtre du Vieux-Colombier est très difficile pour un autre metteur en scène parce qu'il y a une histoire derrière chaque réplique. Je parle aux comédiens, je leur explique le choix de ces mots. C'est de la musique pure. C'est une pièce très simple et j'essaie de la rendre aussi nue et immobile que possible.

À l'intérieur de soi, le temps

Je suis proche de ma propre mort, elle n'est plus si loin mais je me rappelle très bien tout ce qui s'est passé avant. Je me souviens des commencements. Je peux voir au travers de tous les événements passés et les connecter avec mes actions, mes pensées et mes relations. Je peux voir la face nue des choses car le reste s'est évanoui. Dans l'une de mes pièces, un fils de 52 ans revient dans la maison de son enfance et retrouve sa mère âgée de 42 ans. On pense aux gens de cette manière, on se souvient de sa mère quand elle avait 30 ans. On a toutes les époques à l'intérieur de soi. J'essaie de trouver ces mouvements du temps dans mes pièces. Ça semble logique de rencontrer sa mère de 35 ans. Le temps est très intéressant. Je suis né en 1944. Mes parents sont nés à la fin du XIX^e. Ils avaient beaucoup de souvenirs de la Première Guerre mondiale. Ainsi on a à l'intérieur de soi tout ce temps, bien plus long que son propre temps. Il n'y a pas d'indication de temps dans la pièce. C'est plus facile pour moi de passer d'une époque à l'autre, je n'ai pas à faire tous les pas. Je peux sauter et arriver directement à un moment important. Quand on évoque sa vie, on peut commencer par parler d'un souvenir datant de nos six ans même si le moment le plus important est celui où l'on a rencontré l'être aimé. Les temps se rencontrent. Et je vais faire cela sur le plateau. La vie se construit sur des points spécifiques. Le temps entre eux est certes important car il faut manger, dormir, mais on n'en parle pas. Il y a toujours une situation dans mes pièces. Des gens déménagent. Ce dont ils se souviennent c'est cet instant où ils ont emménagé. Cet instant devient alors clairement très important et compte plus que leur départ. C'est une juxtaposition essentielle.

Entre épopées sociales et tableaux intimistes

Je suis très ambivalent, presque schizophrène. C'est un procédé naturel quand j'écris, de mener en parallèle l'écriture des pièces de société et des pièces intimes. J'écris depuis 46 ans. J'ai d'abord été poète. Mes poèmes étaient très longs, publiés dans de très gros livres. Quatre cents pages de poèmes ! Et à la fin, ils devenaient de plus en plus courts et soudain ils se sont évaporés. Il en va de même pour mes pièces. Au début elles étaient très longues, de vrais romans, de grandes histoires et maintenant ce ne sont plus que des situations. Et j'ai peur que mes pièces disparaissent, comme ma poésie. Dans l'une de mes pièces, il y a un couple de 25-26 ans puis le même couple âgé de 76 ans. Au début de la pièce, l'homme déshabille la femme et à la fin, le vieil homme déshabille la vieille femme malade. Je cherche ces instants-là. Un nouveau-né agite ses mains sans les contrôler et les vieilles personnes mourantes font de même. C'est le même chemin. J'essaie de transposer cela sur scène. Quand je reste trop longtemps dans l'espace de l'existentialisme, celui de la société me manque. Ma dernière pièce « de société » était *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa*. On ne peut pas vivre dans la société d'aujourd'hui sans être conscient de devoir quelque chose aux gens opprimés, pauvres, sans abri... Si l'on essaie de vivre comme si l'on n'était pas responsable de la manière dont beaucoup de gens vivent, alors le mensonge se glisse dans tout ce que l'on fait. Le mensonge est dans tout ce que nous faisons parce que nous sommes des voleurs, nous prenons à l'autre. Nous devons changer nos vies mais cela est si difficile... Je travaille sur une autre pièce, *Fièvre* de Wallace Shawn. Ce texte parle d'un riche Américain, de classe supérieure, Central Park, qui va en Thaïlande. Il voit alors les pauvres, qui travaillent, qui meurent de faim... La question est : pourquoi ai-je tout ? Qui l'a décidé ? Et ceux qui peuvent changer quelque chose sont les gens riches. Je suis toujours en dialogue avec les autres pays du monde. Parce qu'il est aussi important de s'occuper de sa façon d'agir, de voir les choses et de mener sa vie.

Lars Norén, février 2009

Propos recueillis par Laurent Codair, attaché de presse au Théâtre du Vieux-Colombier et Amélie Wendling.

Pur

Le théâtre scandinave à la Comédie-Française

C'est grâce à Lugné-Poe et André Antoine que les spectateurs français découvrirent, dans les dernières années du XIX^e siècle, le théâtre scandinave à travers leurs plus illustres représentants contemporains : Henrik Ibsen (1828-1906), déjà reconnu en Allemagne et en Grande-Bretagne, et August Strindberg (1849-1912).

L'histoire commence en 1890. Antoine, directeur du Théâtre-Libre, présente *Les Revenants* d'Ibsen dont le souvenir marquera le jeune Lugné-Poe, âgé de vingt ans. L'année suivante, deux pièces du dramaturge norvégien sont créées à Paris : *Hedda Gabler* au Théâtre du Vaudeville et *Le Canard sauvage* au Théâtre-Libre. Seul le comte Prozor d'origine balte est autorisé par l'auteur à traduire et à monter ses pièces. Ibsen donne cependant son accord à Antoine pour donner sa vision personnelle du *Canard sauvage*. Albert Carré, directeur du Théâtre du Vaudeville, s'engouffre dans la brèche en présentant *Hedda Gabler*, créée l'année précédente à Londres, Berlin et Oslo. Le triomphe rencontré en Norvège, Suède, Hollande, Russie, Allemagne et au Danemark sera en France plus tardif. Avant de reprendre cette pièce en 1905, le théâtre de l'Œuvre dirigé par Lugné-Poe met en haut de l'affiche six saisons durant le dramaturge norvégien révélé en France par Antoine, et ce, en surmontant obstinément les difficultés financières qui menaçaient l'existence de son théâtre. Le 9 octobre 1893, il introduit la création française d'*Un Ennemi du peuple* par une conférence de Jules Lemaître qui fut aussi mémorable et polémique que celle d'*Hedda Gabler*. Jean Jaurès et Georges Clémenceau affirment néanmoins leur admiration pour Ibsen. Strindberg aussi bénéficie du soutien d'Antoine qui le fait découvrir en France en 1893 avec *Mademoiselle Julie* avant que Lugné-Poe (*Les Créanciers* et *Père* en 1894 et 1895) et les Pitoëff ne prennent le relais.

Fait exceptionnel, *Un ennemi du peuple* est la première pièce scandinave à entrer, quinze ans après la mort de l'auteur, au répertoire de la Comédie-Française sous l'administration d'Émile Fabre, grand admirateur d'Ibsen qui organisa des tournées dans les pays du Nord en 1921 et 1922. De l'extrême fin du XIX^e siècle au début des années vingt, les pièces du Nord acclimatées de façon discutabile au symbolisme ambiant s'étaient en effet éclipsées des salles parisiennes. Vingt-huit ans après sa création, la pièce la plus représentative du « Shakespeare norvégien », selon l'auteur et journaliste Robert De Flers, surprend et séduit les critiques qui ne reconnaissent plus « l'atmosphère brumeuse de Lugné-Poe ». Émile Fabre poursuit sur sa lancée en 1925 en proposant une *Hedda Gabler* plus réaliste que celle de la création. Selon le critique Hugues Le Roux, le « raz-de-marée de féminisme » explique la programmation de cette pièce « si contraire à nos traditions » tandis que pour Edmond Sée, celle-ci est probablement la plus aisée à comprendre parce qu'« inspirée de Bovary ». Les nouveaux décors et le remplacement de Marie-Thérèse Piérat par Mary Marquet, pour la reprise en 1936, facilitent l'adhésion du public, définitivement conquis plus de soixante ans plus tard, en 2002 au Vieux-Colombier, par la mise en scène de Jean-Pierre Miquel qui confie le rôle-titre à Clotilde de Baysse. Le Français mit aussi du temps à apprivoiser *Le Canard sauvage*. Après avoir été refusée par le Comité de lecture en 1930 et 1940, elle est la troisième pièce d'Ibsen à entrer au répertoire en 1993 dans la traduction de Terje Sinding et la mise en scène d'Alain Françon. Révélé en France par Antoine, Lugné-Poe, Artaud, Vilar etc., l'œuvre du Suédois Strindberg n'entre au répertoire du Français qu'à partir de 1970. Parmi les auteurs scandinaves à avoir été lus ou joués par la Troupe, tels que le Danois Ludvig Holberg, le Norvégien Bjørnstjerne Bjørnson, les Suédois Hjalmar Bergman et Jon Fosse, Strindberg et Ibsen sont les seuls à être inscrits à son répertoire. Spectateur du *Songe* de Strindberg lors de sa création par Artaud en 1928, Raymond Rouleau assista à la bataille qui se déroula sur la scène investie par le groupe des surréalistes. En 1970, Rouleau fait entrer ce même *Songe* au répertoire de la Comédie-Française dans un faste décoratif contrastant avec le réalisme épuré de la pièce. Suivent à l'Odéon *La Sonate des spectres* en 1975 et *Les Créanciers* en 1980. Avec *Père*, traduite pour l'occasion par Sinding, Strindberg revient à la Salle Richelieu en 1991 et scelle les retrouvailles entre l'administrateur Antoine Vitez et l'ancien sociétaire Patrice Kerbrat qui avait d'abord songé à monter *Danse de mort*. Matthias Langhoff s'en chargera en 1996 pour sa première collaboration avec la Comédie-Française.

Le drame de ce portrait conjugal influença profondément Lars Norén, héritier de son compatriote suédois Strindberg et admirateur du dramaturge Eugene O'Neill dont il évoque la journée d'anniversaire de ses 60 ans dans *Embrasser les ombres*. Joël Jouanneau signe en 2005 la mise en scène de cette première pièce de Norén jouée à la Comédie-Française. Cette saison, toujours sur la scène du Vieux-Colombier et en même temps que Michel Vinaver à la Salle Richelieu, c'est Norén lui-même qui assure la réalisation scénique de son propre texte et pérennise la présence du théâtre scandinave contemporain sur les scènes françaises.

Florence Thomas, mars 2008

Archiviste-documentaliste à la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Pur

L'équipe artistique

Lars Norén, auteur et metteur en scène

Lars Norén a d'abord été connu comme poète. Il est l'auteur de recueils magnifiques, comme *Stupor 68*, *Schizz*, ou *Roi Moi*, inspiré des dessins de C. J. Hill. Depuis bientôt trente ans, il n'écrit plus que pour le théâtre et son œuvre compte déjà plus d'une soixantaine de pièces.

Principales pièces créées en France : *La Force de tuer*, traduite par Amélie Berg (L'Arche), création par Jean-Louis Jacopin au théâtre de l'Odéon en 1988 ; *La Veillée*, traduite par Amélie Berg (L'Arche), création par Jorge Lavelli au théâtre national de la Colline en 1989 ; *Sourire des mondes souterrains*, traduite par Gunilla Koch, création par Robert Cantarella au théâtre du Gymnase à Marseille en 1992 ; *Automne et Hiver*, traduite par Per Nygren et Marie de la Roche (L'Arche), création par J.-L. Jacopin en 1992 ; *Münich-Athènes*, traduite par Pascale Balcon (L'Arche), création par Claudia Stavisky en 1993 ; *Démons*, traduite par Louis-Charles Sirjac et Per Nygren, création par Gérard Desarthe à Lausanne en 1995 ; *Catégorie 3.1*, traduite par Katrin Ahlgren et Jacques Serena (L'Arche), création par Jean-Louis Martinelli en 2000 au T.N.S et reprise au théâtre Nanterre-Amandier en 2001 ; *Le Temps est notre demeure*, traduite par Anne Barlind, création par R. Leteurre au Théâtre de l'Opprimé en 2001 ; *Bobby Fischer vit à Pasadena*, traduite par Amélie Berg, création par C. Baqué au Théâtre de l'Opprimé en 2002 et *Guerre*, traduite par Katrin Ahlgren et René Zahnd, créé par Lars Norén en 2003 au théâtre de Vidy-Lausanne.

Gilles Taschet, décor et lumières

Diplômé de l'école nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, sa pratique de la scénographie s'exprime au théâtre et à l'opéra mais aussi dans le domaine des expositions et des musées où il introduit la fiction et développe la notion de scénario de visite.

Après une longue collaboration au sein de l'équipe de Jean-Pierre Vincent, il rejoint en 1996 Jean-Louis Martinelli au Théâtre national de Strasbourg où, tout en collaborant aux créations, il enseigne la scénographie aux étudiants de l'école du T.N.S.

Depuis 2000, Gilles Taschet signe les scénographies des spectacles mis en scène par Jean-Louis Martinelli dont *Bérénice* de Racine, *La République de Mek-Ouyes* de Jacques Jouet, *Schweyk* de Bertolt Brecht, *Médée* de Max Rouquette, *Platonov* d'Anton Tchekhov, *Jenufa* opéra de Janacek, *Catégorie 3.1* de Lars Norén, *Calderón* de Pasolini, *Andromaque* de Racine, *Germania* de Heiner Müller et *Emmanuel Kant* de Thomas Bernhard.

Il est aussi intervenant à l'Institut français de la mode et chargé de cours à l'université Paris X dans le cadre du DESS mise en scène et dramaturgie. Il coordonne l'installation et la finalisation du dossier muséographique de la Grande galerie de l'évolution du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, réalise de nombreuses expositions et participe à la rénovation du musée des arts et métiers de Paris.

Ann Bonander-Loof, costumes

Ann Bonander a réalisé ses premiers costumes pour le Dramaten de Stockholm en 1987 et a collaboré avec Ingmar Bergman à l'occasion d'une production de Shakespeare pour ce même théâtre. Elle a, par la suite, réalisé les costumes et la scénographie de plusieurs productions pour le Stadsteatern de Stockholm et pour des longs-métrages au cinéma et à la télévision. Sa collaboration avec Lars Norén a commencé avec *Le Petit Eyolf* d'Ibsen et *Ordet* de Kaj Munck pour le théâtre royal de Copenhague. Récemment, elle a collaboré avec le théâtre national d'Helsinki.

Pierre Nouvel, vidéo

Après des études de cinéma et plusieurs expériences dans les domaines de la musique, du graphisme et du multimedia, Pierre Nouvel crée le collectif Factoid avec Valère Terrier.

Ensemble, ils s'interrogent sur les rapports qu'entretiennent son et image. Ils réalisent des clips et se

produisent en tant que VJs sur les scènes de musique électronique. En 2005, Pierre Nouvel rencontre Jean-François Peyret avec lequel il réalise sa première création pour *Le cas de Sophie K* pour le festival d'Avignon. Cette rencontre oriente désormais son travail vers le spectacle vivant et le conduit à renouveler cette première expérience avec d'autres metteurs en scène tels que Michel Deutsch, Hans Peter Cloos ou Jean-Louis Martinelli. Le théâtre est pour Pierre Nouvel l'occasion d'explorer la dialectique entre espace scénique, temps et image.

Parallèlement, il participe à des performances et se produit notamment avec Olivier Pasquet et Alexandros Markeas avec lesquels il forme le Trio Kowalevski ou encore les Blouses Brothers. Ces performances sont des improvisations sonores qui font intervenir des traitements vidéo en temps réel. En 2007, il propose avec le compositeur Jérôme Combier *Noir Gris*, installation sonore et vidéo autour du texte de Samuel Beckett *L'Impromptu d'Ohio*, présentée au centre Georges Pompidou dans le cadre de la retrospective consacrée à l'auteur irlandais.

En 2008, Zabou Breitman lui confie la scénographie ainsi que le traitement de la lumière, du son et de la vidéo pour sa création *Des gens* adaptée des documentaires de Raymond Depardon *Urgences* et *Faits divers* et créée au théâtre de Vidy-Lausanne. Il signe scénographie et vidéo pour l'opéra *Belshazzar*, mis en scène par Philippe Calvario à l'occasion du festival Haendel de Halle en Allemagne.

Amélie Wendling, assistante et interprète

Diplômée d'HEC, elle travaille d'abord en production au Théâtre national de Strasbourg, au théâtre de l'Odéon, au théâtre Nanterre-Amandiers puis elle collabore avec plusieurs metteurs en scène dont Yannis Kokkos, Bérangère Bonvoisin et Jean-Louis Martinelli. Depuis 2002, elle travaille régulièrement avec Lars Norén et a été son assistante entre autres sur *Guerre* et *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa*.

Pur

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés ici que quelques rôles majeurs tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Catherine Sauval, la femme

Entrée à la Comédie-Française le 15 septembre 1984, elle est nommée 483^e sociétaire le 1^{er} janvier 1990.

Catherine Sauval a interprété Dolores dans *Yerma* de Federico García Lorca, mis en scène par Vicente Pradal, Prothée dans *Penthesilée* d'Heinrich von Kleist, mis en scène par Jean Liermier, Marie Rozérieulles dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, Suzy dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet, mis en scène par Jean-Claude Berutti, Mama Binocla dans *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Philippe Lagrue, Béline dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Sophia Iegorovna dans *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Jacques Lassalle, Hermione dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, mis en scène par Muriel Mayette, Anna dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye, mis en scène par André Engel, Nicole dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Cécilie dans *Un garçon impossible* de Rosenlund, mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia. Elle a en outre incarné Charlotte dans *Dom Juan* de Molière, Hélène dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, Junie dans *Britannicus* de Racine, Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière, Maguelonne dans *Le roi s'amuse* de Victor Hugo. Hors Comédie-Française, elle a notamment joué les rôles de Marcinelle dans *L'Intervention* de Victor Hugo dirigée par Philippe Lagrue, et participé au spectacle *Noce* d'Elias Canetti sous la férule de Gabriel Garran. Catherine Sauval est chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Alexandre Pavloff, il

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} juin 1997, Alexandre Pavloff en devient le 506^e sociétaire le 1^{er} janvier 2002.

Il a notamment interprété Daniel dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Édouard Martin, mis en scène par Julie Brochen. Il a joué dans le spectacle *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley mis en scène par Adrés Lima et *Pensées de Jacques Copeau* dirigé par Jean-Louis Hourdin. Il a interprété Ergaste dans *Les Sincères* de Marivaux mises en scène par Jean Liermier, Rodrigue dans *Le Cid* de Pierre Corneille mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman. Il était l'Enfant traversant, dans *L'Espace furieux* de Valère Novarina, dans une mise en scène de l'auteur. Il a également incarné Néron dans *Britannicus* de Racine mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, le Parisien à la flèche dans *Le Début de l'A.* de Pascal Rambert dans une mise en scène par l'auteur, le Prince dans *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa mis en scène par Éric Génovèse, Thomas Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz. Il a également travaillé sous la direction de Gao Xingjian, de Jorge Lavelli, d'Anatoli Vassiliev, d'Alain Françon, de Daniel Mesguich, de Michel Didym ou de Yannis Kokkos. Hors Comédie-Française, il a travaillé sous la direction de Julie Brochen, de Catherine Anne ou de Marc François, et très récemment de Christian Collin dans *La Double Inconstance* de Marivaux, présentée la saison dernière au Théâtre national de Chaillot.

Françoise Gillard, elle

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} novembre 1997, Françoise Gillard en devient la 507^e sociétaire le 1^{er} janvier 2002.

Elle y a joué Catharina dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Korsunovas, Roxane dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Anna dans *Grief[s]* mis en scène par Anne Kessler, le Lièvre, le Souriceau, le Petit Chien dans *Fables de La Fontaine* mis en scène par Bob Wilson, X dans le spectacle sur Robert

Garnier mis en scène par Éric Ruf, *Sacha* dans *Platonov* de Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle, Colette dans *Feu le music-hall* mis en scène par Karine Saporta, Esther dans *Esther* de Racine mise en scène par Alain Zaepffel, Elvire dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jacques Lassalle.

Christian Cloarec, l'homme

Christian Cloarec est entré à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1999.

Il a interprété l'Officier, Joséphine, et le Commissaire dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mise en scène par Jacques Lassalle, Christophe Sly dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Korsunovas, Dorante dans *Les Sincères* de Marivaux mises en scène par Jean Liermier, Marcel dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet mis en scène Jean-Claude Berutti, François Prelati dans *L'Élégant Profil d'une Bugatti sous la lune* de Jean Audureau mis en scène par Serge Tranvouez, le Commissaire Spano dans *Les Grelots du fou* de Pirandello mis en scène par Claude Stratz, le Laboureur dans *Le Grand Théâtre du monde* de Calderón de la Barca, mis en scène par Christian Schiaretti, Zelner dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye mis en scène par André Engel, Monsieur Kovacic dans *Extermination du peuple* de Werner Schwab mis en scène par Philippe Adrien et Cinna dans *Cinna* de Corneille mis en scène par Simon Eine.



*La Fondation Jacques Toja pour le Théâtre,
partenaire fidèle de la Comédie-Française*

Jacques Toja : trois décennies au service de la Comédie-Française

Une trentaine d'années de fidélité caractérise l'attachement de Jacques Toja à la Comédie-Française. Entré comme pensionnaire en 1953, il deviendra sociétaire en 1960. En près de 130 rôles, il aura prêté son talent à de nombreuses pièces. Sensible aux principes de l'alternance, de la troupe et des grands classiques, il comprend néanmoins l'enjeu du renouveau des textes. Administrateur général de 1979 à 1983, il adopte ainsi une politique de recherche de jeunes auteurs au Petit Odéon qui dépend alors du Français.



J.Toja © F.Darras

La Fondation Jacques Toja pour le Théâtre : précurseur du mécénat théâtral

Dès 1983, Jacques Toja crée la fondation qui porte aujourd'hui son nom. En effet, il est persuadé que le mécénat est l'indispensable complément aux subventions publiques d'un projet artistique. Très vite, les entreprises se fédèrent autour de lui et la reconnaissance d'utilité publique est accordée à la fondation par décret en 1991, pérennisant ainsi son œuvre. Après le décès de Jacques Toja en 1996, Sylvia de Gaspéris prend la présidence de la fondation et poursuit l'action entreprise.

Depuis sa création, la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre a apporté son soutien à **125 spectacles** qui ont été vus par **plus de 4,3 millions de spectateurs**. Très attachée à la renaissance des pièces du répertoire, elle contribue également à la création contemporaine avec des pièces de jeunes auteurs de langue française tels qu'Emmanuelle Marie, Serge Kribus, Carole Fréchette, Wladimir Yordanoff.

Aujourd'hui, la fondation compte parmi ses fidèles soutiens : la **Société des Produits Marnier-Lapostolle**, **LBPAM**, **Natixis** et **Fimalac**.

Un lien fort et renouvelé aux côtés de la Comédie-Française : 11 spectacles en 7 saisons

Pour la septième saison consécutive, la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre apporte son soutien à la Comédie-Française, perpétuant ainsi la mémoire de son fondateur dans ce lieu qui fût indissociable de sa carrière. La fondation a choisi d'accompagner tout particulièrement l'ouverture du répertoire aux œuvres majeures européennes ainsi que l'interdisciplinarité.

Ainsi, ont été soutenus des spectacles mêlant théâtre et musique (*Esther*, *Molière/Lully* et *Yerma*), ou bien intégrant le travail des masques (*Fables de La Fontaine* et *Pedro et le commandeur*) mais aussi l'art des marionnettes (*Vie du grand dom Quichotte* et *du gros Sancho Pança*). Le théâtre européen a été quant à lui présent avec les créations d'œuvres essentielles d'auteurs tels que Tchekhov, Lope de Vega, da Silva, ou García Lorca.

C'est dans cette continuité que la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre est heureuse et fière d'apporter cette saison son concours à l'entrée au répertoire de *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo Salle Richelieu ainsi qu'à la création française de *Pur* de Lars Norén au Théâtre du Vieux-Colombier, portant à 11 les partenariats avec la Comédie-Française.

Contact : Virginie Licastro – 01 42 66 93 99 – fondationjt@free.fr

Programme des trois salles de la Comédie-Française de mars à juillet 2009

Salle Richelieu

Place Colette, 75001 Paris - Tél. location 0 825 10 16 80* (*0,15 centimes d'euro la minute)

Prix des places de 5 € à 37 €

SPECTACLES

Nouvelle mise en scène le 8 décembre de *L'Illusion comique* de Pierre Corneille, mise en scène de Galin Stoev, en alternance jusqu'au 24 juin.

Reprise le 18 décembre, de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mise en scène de Denis Podalydès, en alternance jusqu'au 22 mars.

Entrée au répertoire le 7 février de *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mise en scène de l'auteur, en alternance jusqu'au 19 mai.

Entrée au répertoire le 28 mars de *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène de Dan Jemmett, en alternance jusqu'au 19 juillet.

Reprise le 8 avril de *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva, mise en scène, mise en marionnettes et costumes d'Émilie Valantin, en alternance jusqu'au 26 juin.

Entrée au répertoire le 23 mai d'*Ubu roi* d'Alfred Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent, en alternance jusqu'au 21 juillet.

Reprise le 12 juin de *Il campiello* de Carlo Goldoni, mise en scène de Jacques Lassalle, en alternance jusqu'au 22 juillet.

Reprise le 19 juin du *Malade imaginaire* de Molière, mise en scène de Claude Stratz, en alternance jusqu'au 23 juillet.

PROPOSITIONS

Le 26 mai à 18h, **Dominique Constanza** lira des textes choisis de Marguerite Yourcenar.

Le 15 juin à 20h30, **soirée hommage aux publics**.

EXPOSITION

À l'occasion du centenaire de la naissance de **Pierre Dux**, la Salle Richelieu propose à partir du 21 octobre une exposition de photographies et de documents évoquant sa carrière de comédien, de metteur en scène et d'administrateur de la Comédie-Française. Entrée libre.

PUBLICATION

Un hors-série des Nouveaux cahiers de la Comédie-Française consacré à **Pierre Dux** a été publié à cette occasion. En vente dans les boutiques de la Comédie-Française, 10 euros.

Théâtre du Vieux-Colombier

21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris - Tél. location 01 44 39 87 00 / 01

Prix des places de 8 € à 28 €

SPECTACLES

Pour la première fois à la Comédie-Française le 15 avril, *Pur* de Lars Norén, mise en scène de l'auteur, jusqu'au 17 mai.

Reprise le 27 mai des *Précieuses ridicules* de Molière, mise en scène de Dan Jemmett, jusqu'au 28 juin.

PROPOSITIONS

Samedi 28 mars à 16h, **question brûlante** : Image et texte, quelle place pour le texte, la parole et la poésie dans une société de l'image ?

Samedi 4 avril à 16h, **carte blanche** à Gilles David.

Les 14, 15, 16 mai, **intermèdes littéraires Copeau-Jouvet**.

Samedi 30 mai à 16h, **question brûlante** : Acteur et métier, être acteur, de quel métier, de quelle profession s'agit-il ?

Samedi 13 juin à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Nicolas Silberg.

Les 2 et 3 juillet à 19h, **bureaux des lecteurs, festival des écritures contemporaines**.

EXPOSITION

Le Théâtre du Vieux-Colombier présente une exposition des œuvres de **Guy Mansuy** (peinture-collage), dans le hall du Théâtre à partir du 27 avril jusqu'au 8 juillet. Entrée libre.

Studio-Théâtre

Galerie du Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris - Tél. location 01 44 58 98 58

Prix des places de 8 € à 17 €

SPECTACLES

Nouvelle mise en scène le 26 mars de *Bérénice* de Jean Racine, mise en scène de Faustin Linyekula, jusqu'au 7 mai.

Pour la première fois à la Comédie-Française le 28 mai, *Vivant* d'Annie Zadek, mise en scène de Pierre Meunier, jusqu'au 28 juin.

EXPOSITION

Le Studio-Théâtre présente dans le foyer l'exposition *La Machinerie de théâtre*, maquettes réalisées par les machinistes du théâtre, à partir du 25 mars jusqu'au 1^{er} juillet. Entrée libre.